

CONTREPOINT

Un sinologue dérangé

Jean-François Billeter, *Contre François Jullien*, Allia, 2006.

Jean-François Billeter, *Quatre essais sur la traduction*, Allia, 144 p., 7 €. 2018.

Léon Vandermeersch, *Ce que la Chine nous apprend. Sur le langage, la société, l'existence*, Folio, 182 p., 19,50 €, 2019.

C'est une vieille querelle qui traduit bien les écarts de compréhension. Entre quiproquos de concepts et combat de coqs. Elle s'est exprimée par livres aller-retour. Depuis 2006, les travaux de François Jullien sont dans le collimateur du sinologue Jean-François Billeter. Le chercheur suisse et fin traducteur, d'ordinaire discret, se déchaîne et consacre un petit essai éruptif ad hominem : *Contre François Jullien*. Il s'excuse d'emblée du titre mais avoue qu'il voulait réveiller le goût du sang chez le public profane pour qu'il lève la tête vers ce combat de gladiateurs académiques. Dans une bonne vieille tradition de disqualification, il est reproché sur une centaine de feuillets au philosophe de pratiquer le relativisme culturel et l'escroquerie intellectuelle. Thèse centrale : Jullien s'appuie et prospère sur le mythe de l'altérité radicale de la pensée chinoise. Un exotisme en mode Lotus bleu. Ce qui indigné le plus le sinologue est la traduction des textes par François Jullien. Vent debout contre cette théorie de l'écart et du détour,

Billeter insiste sur le fait que la traduction d'un texte chinois en français peut être de grande clarté et de proximité... pour peu que l'on s'accorde sur le lectorat visé, c'est-à-dire profane ou spécialiste ayant assimilé les conceptions chinoises. Pour lui, la façon de procéder de François Jullien de rendre en français certaines notions chinoises tend à créer « *le mirage d'un univers intellectuel distinct du nôtre* ».

« *Il ressort avec évidence que Jean-François Billeter n'a pas lu François Jullien. Ce qu'on appelle lire. Tant les références sont à la fois générales, floues et inattentives aux médiations qui font l'intérêt de toute démarche théorique* » riposte le philosophe François L'Yvonnet co-artisan du *Cahier de L'Herne*. « *Quelle mouche a piqué l'excellent sinologue Jean-François Billeter pour qu'il inonde tout à coup de critiques agressives toute l'œuvre de François Jullien ?* » se désole le grand sinologue Léon Vandermeersch dans le même *Cahier*. Pour le confrère de Billeter, auteur de livres de référence et petits bijoux d'érudition, la démarche du philosophe est au contraire intéressante et féconde : « *François Jullien ne fait rien d'autre que d'enquêter sur ce qui fait penser si différemment en chinois et dans les langues occidentales. Et comme ces différences sont d'un tout autre ordre, n'en déplaît à Jean-François Billeter, que celles qui, dans l'histoire de la pensée, jalonnent d'un côté l'évolution qui porte d'Aristote à Descartes et à Husserl, et de l'autre celle qui porte de Confucius à Zhu Xi et à Mou Zongsan, elles ne peuvent*

être saisies que dans une perspective d'ensemble, que François Jullien choisit judicieusement de prendre au plan de la pensée lettrée, c'est-à-dire du *rujia*, bien mal traduit généralement par confucianisme. »

L'un traduit, l'autre réfléchit

François Jullien a répondu et longuement sur sa démarche dans *Chemin faisant. Connaître la Chine, relancer la philosophie*. De même (mais moins calmement), son réseau mené par Alain Badiou a publié *Oser construire : pour François Jullien* (Les Empêcheurs de penser en rond/Seuil, 2007).

Le philosophe si grand amateur de gardes rouges y va de son mépris définitif pour Billeter : « *Oui, François Jullien : vos ennemis sont nombreux et installés, mais ils sont aussi sans importance.* »

Douze années plus tard, Jean-François Billeter remet le couvert. Dans *Quatre essais sur la traduction*, il étudie son propre travail. La polémique avec Jullien est évoquée en quelques lignes, mais le traducteur veut surtout se mettre au clair avec sa propre démarche, et finalement éclaire malgré lui l'écart mais aussi l'accord avec François Jullien, à qui il emprunte le concept de « savouration » et reprend deux textes initialement publiés dans la revue... créée par François Jullien. Promesse du livre : « *Ces deux langues sont si différentes que le passage de l'une à l'autre exige une conscience particulièrement*

aiguë de ce que c'est que traduire ». Par contraste, on découvre « *quelques-unes des propriétés remarquables de la langue chinoise classique et certains traits propres au français.* » L'un traduit, l'autre réfléchit les langues. Jean-François Billeter parle le chinois mais pas du tout le François Jullien.

BIBLIO

Lire François Jullien

François L'Yvonnet est en train d'écrire *François Jullien, l'aventure d'une pensée*. À paraître chez Grasset en février 2020. Il nous aide à entrer dans l'univers du philosophe.

Le tout premier livre que l'on doit lire parmi ces 40 ouvrages ?
Désolé, mais il y en aura deux ! *Éloge de la fadeur* (Picquier, 1991) et *Traité de l'efficacité* (Grasset, 1997).

Son ouvrage le plus complexe ?
Figures de l'immanence. Pour une lecture philosophique du Yi king (Grasset, 1993).

Son livre qui vous a le plus « dérangé » ?
L'invention de l'idéal et le destin de l'Europe (Seuil, 2009).

Le livre que vous offrez à une amie chinoise ?
Une seconde vie (Grasset, 2017).

Votre livre préféré ?
L'inouï (Grasset, 2019).